Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 4

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES GRANDES VICTOIRES DE L'APITHÉRAPIE

Chez le docteur J.-P. B., apithérapeute

C'est dans une petite ville du sud-ouest de la France que nous l'avons rencontré, plutôt dans un centre médical ultra-moderne qu'il partage avec trois confrères.

Pas de rivalité entre médecins, mais une parfaite collaboration qui leur permet d'équiper leur centre d'appareils coûteux et perfectionnés qu'ils ne pourraient s'offrir individuellement.

Le docteur J.-P. B. est donc un médecin de campagne doublé d'un apiculteur éminent. Jeune et jovial, il partage sa vie entre ses malades et ses abeilles. Dès qu'il a un moment, parfois entre deux visites, il saute dans sa voiture et va visiter les trente ruches qu'il possède sur un plateau, au milieu des acacias et des vignes, non loin de Saint-Emilion.

La thèse sur le venin

Ses abeilles, il les choie comme un père et un savant. A l'âge de 13 ans, une véritable passion s'est subitement emparée de lui. Il court les bois à la recherche de colonies sauvages dont il monte son premier rucher.

Après ses premières études qui l'auraient conduit vers l'enseignement, il opte pour la médecine. Dès sa première année de faculté à Bordeaux, il rassemble les documents nécessaires pour établir une bibliographie sur le venin d'abeille, car, il l'a décidé, ce sera là le sujet de sa thèse.

Devenu médecin, il n'abandonna jamais ses abeilles, en amateur d'abord, en semi-professionnel ensuite; nommé vice-président d'une société d'apiculture d'arrondissement, il déploya tant d'activité que, d'échelon en échelon, il parvint presque au sommet de la hiérarchie, puisqu'il est actuellement vice-président de l'Union nationale des apiculteurs de France.

— En quelles circonstances l'idée vous est-elle venue d'employer le venin d'abeille ?

— Une de mes tantes était atteinte d'arthrose de la mâchoire et avait été soignée en vain par plusieurs médecins. Un jour je lui ai dit : « Tentons une chance ».

» J'ai pris une abeille entre le pouce et l'index et je l'ai fait piquer la joue au niveau de l'articulation douloureuse ; puis en augmentant progressivement d'une piqûre par jour jusqu'à quarante-

cinq à la fin du traitement. Ma tante fut rapidement soulagée de ses douleurs, puis l'arthrose complètement stoppée. » (Avec l'arthrose on ne peut pas employer le mot de guérison, puisqu'il s'agit d'une dégénérescence des os, des articulations.)

— Employez-vous couramment cette méthode ?

— Non, seulement dans les cas désespérés. Chez nous on emploie d'autres thérapeutiques, mais à l'étranger, en Bulgarie et en Union soviétique en particulier, elle est très employée.

» Chez nous les gens sont surtout pressés de guérir, alors on a les antibiotiques qui sont extraordinaires, mais qui peuvent aussi créer des troubles. Pour beaucoup, le venin d'abeille est plutôt un remède empirique surtout trop lent ; la cortisone est bien plus rapide. Il ne faut toutefois pas oublier que si le venin d'abeille est une thérapeutique lente, il a, par contre, des effets d'une durée bien plus grande. »

— Sous quelle forme se présente le venin d'abeille en pharmacie ?

— C'est une solution injectable de venin dilué dans du sérum physiologique, qui s'appelle *Apiven*. C'est le seul produit existant en France et qui s'emploie pour les différentes formes de rhumatismes chroniques ou déformants, les sciatiques, les névralgies, les névrites rebelles et les lumbagos.

» On pratique une injection intramusculaire ou sous-cutanée tous les jours, en principe là où se trouve la douleur ; on compte en général six injections pour la sciatique et douze en cas de rhumatismes chroniques. »

— Y a-t-il des individus allergiques au venin ?

— Oui, c'est pour cela que, dans le coffret à ampoules, on trouve une ampoule-test qui, injectée d'abord, montre si l'individu est allergique on non.

— Comment s'effectue la récolte du venin ?

— Dans la ruche, on tend une membrane de caoutchouc siliconé, puis on excite les abeilles au moyen d'un courant à haute fréquence qui les énerve, elles se précipitent sur la membrane et la piquent. On recueille le venin qui coule derrière la membrane et on le conserve par congélation.

— Obtenez-vous de bons résultats par vos traitements au venin ?

— Oui, bien sûr ! Je viens de guérir une polyarthrite aiguë, où tous les remèdes avaient échoué.

» Le venin d'abeille est plein de promesses, mais ici, en France, il est encore mal étudié, c'est pourtant un remède de l'avenir.

» Dans les pays de l'Est, il est beaucoup plus employé, et des médecins soviétiques viennent de lui découvrir une action importante dans l'hypertension artérielle. »

Tiré de « Santé », par N. Legouvé, adap. G. C.